

MARISTES EN ÉDUCATION
2024 - 2025

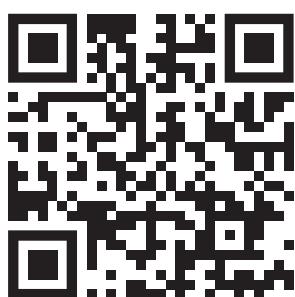
PORTEURS D'ESPÉRANCE



FLORILÈGE

Paraboles et fariboles	1 à 6
Au fil des Écritures	7 à 14
Ressources maristes	15 à 18
Éclats et reflets	19 à 34
Chuchotements et prières	35 à 41
Paroles de jeunes	42 à 44
Et en chansons	45

Pour retrouver les florilèges des précédentes sessions à La Neyrière,
disponibles sur le site internet de *Maristes en éducation*,
flashez le Qr code ou cliquez dessus



Paraboles et fariboles

Les trois arbres

Il était une fois trois arbres qui rêvaient de ce qu'ils seraient une fois devenus grands. Le premier s'imaginait être un coffre à trésor, renfermant ce qu'il y a de plus précieux au monde. Le deuxième rêvait d'être un vaisseau grandiose faisant traverser les océans aux plus grands rois de la terre. Le troisième se voyait grandir et dépasser la cime des plus grands arbres. Tout le monde alors le regarderait avec respect. Le jour arriva où trois bûcherons vinrent couper les arbres...

Las, leurs rêves furent vite évanouis lorsque le premier fut transformé en une mangeoire grossière pour animaux, le deuxième en une vilaine barque de pêcheur et le troisième débité en grosses poutres imparfaites. Et les jours passèrent et avec eux les souvenirs de gloire.

Un beau jour, une maman au visage rayonnant se pencha au-dessus de la mangeoire pour y déposer un enfant nouveau-né. À cet instant, le premier arbre sut que son rêve s'était accompli et qu'il ne trouverait pas au monde de trésor plus précieux que celui qu'il accueillait aujourd'hui.

Beaucoup plus tard, un homme monta dans la barque. Au milieu de la mer, alors que le vent s'était levé, l'homme se mit debout et, d'un geste de la main, apaisa la tempête. Alors le deuxième arbre sut qu'il ne pourrait transporter à travers les mers de roi plus puissant et plus grand.

Enfin, encore plus tard, des soldats vinrent ramasser les poutres pour en faire une grande croix sur laquelle on vint clouer les mains d'un homme. Le troisième arbre ne comprit pas tout de suite ce qui se passait... Mais le dimanche matin, à la lueur de l'aube,

il comprit que, pour lui aussi, le rêve s'était accompli. Désormais, en tout endroit du monde, les hommes le regarderaient avec les yeux remplis d'espérance.

Paraboles et fariboles

Le feu

Gérard Bessière

Un jour, un homme inventa le feu. Comment ? En capturant des brindilles enflammées par une nuit d'orage ? En faisant jaillir l'étincelle du choc des silex pour embraser le tas d'herbes sèches ? En frottant deux bouts de bois jusqu'à les porter au rouge ? On ne sait pas. Ce qui est sûr, c'est que les hommes ont domestiqué le feu. L'aventure des métaux allait commencer, mais aussi celle du pain, et celle des nuits d'hiver chaudes et lumineuses.

Longtemps, on avait regardé le feu avec effroi. Il tombait du ciel, il brûlait, il tuait, il obligeait à fuir. Qui aurait pu penser qu'un jour les femmes l'apprivoiseraient de leurs mains pour préparer la nourriture, et que ses lueurs danseraient dans les yeux des hommes au long des veillées ? Le feu devenait le compagnon de l'homme.

Des milliards d'animaux, de l'insecte au pachyderme, ont vu le feu et en ont eu peur. Jamais une bête n'a désiré le feu. Dans la multitude des espèces animales, un seul être a rêvé en regardant le feu, un seul être a eu l'audace de le saisir et de s'en emparer. L'homme a fait rentrer le feu dans la maison. Qui sait si l'homme ne cherche pas un autre feu ?

Les tailleurs de pierre

attribué à Charles Peguy

Cela se passe au Moyen Âge. Au cœur d'une ville, un immense chantier. Dans un secteur, des tailleurs de pierre sous un soleil de plomb, vaguement abrités par une toile.

Un passant s'arrête et demande à un premier : « Que faites-vous, Monsieur ? » « Vous ne voyez pas, grogne l'homme, je casse des pierres. » Puis il ajoute d'un ton amer : « Je peine, je sue par cette maudite chaleur, j'ai mal au dos. »

Un peu plus loin, notre passant demande à un second : « Que faites-vous, Monsieur ? » « Je suis casseur de pierres. C'est un travail dur, mais il me permet de gagner ma vie et celle de ma famille. » Reprenant son souffle, il esquisse un sourire et ajoute : « Et puis, bon, je suis au grand air, et il y a des situations pires que la mienne. »

Plus loin, le passant rencontre un troisième casseur de pierre. Celui-ci semble tout joyeux. « Que faites-vous ? » demande notre homme. « Moi, répond le tailleur de pierre, je bats une cathédrale ! »

Paraboles et fariboles

Les ballons

Vous connaissez tous ce vendeur de ballons de nos fêtes foraines qui remporte un grand succès auprès des enfants. Quand ses affaires ralentissent, en bon commerçant, il a trouvé une excellente publicité: il libère un ballon en alternant les couleurs... un blanc, un rouge, un jaune... En voyant monter le ballon, les enfants s'approchent, retrouvent l'envie d'acheter, et les affaires reprennent pour l'astucieux vendeur.

Mais voici que se présente un petit enfant noir. Il observe le manège, tire le marchand par la manche et lui pose cette question: « Monsieur, si vous libérez un ballon noir, est-ce qu'il s'envolerait comme les autres? »

Alors le vendeur regarde le petit garçon avec bonté et lui dit: « Écoute-moi bien, fiston, et retiens ce que je vais te dire pour toute ta vie: c'est uniquement ce qu'il y a dans le ballon qui le fait monter! »

Le petit colibri

Pierre Rabhi

Tous les animaux vivaient heureux dans la forêt. Un jour, durant un violent orage, la foudre vient s'abattre sur les arbres et déclenche un immense incendie. Tous les animaux sont là, atterrés, découragés face au désastre. Tous les animaux... sauf un, le petit colibri, un tout petit oiseau insignifiant. Le voilà qui va prendre quelques gouttes d'eau dans son bec, les jette sur le feu et s'active, s'active. Un aller-retour après l'autre, goutte après goutte, grâce à son bec, il transporte de l'eau qu'il jette sur le feu.

Le tatou qui est en train de l'observer depuis un bon moment s'énerve un peu et lui dit: « Mais, colibri, tu ne penses tout de même pas que c'est avec cette goutte d'eau que tu vas éteindre le feu! » Le petit colibri le regarde alors droit dans les yeux et lui dit: « Je le sais, mais je fais ma part ».

Paraboles et fariboles

Ce qui te sauve, c'est de faire un pas, encore un pas

Antoine de Saint-Exupéry

Le 13 juin 1930, Guillaumet, au service d'une compagnie aérienne postale, est pris dans une tempête de neige en traversant la Cordillère des Andes. Saint-Exupéry et un autre aviateur vont à sa recherche. Ils ne parviennent pas à le repérer. Le 30 juin, on signale à Saint-Exupéry que Guillaumet a été retrouvé vivant; il le retrouve et recueille son récit :

En t'écoutant, je revais avec toi ton aventure... Je t'apercevais, marchant, sans piolet, sans cordes, sans vivres, escaladant des cols de 4500 mètres ou progressant le long des parois verticales, saignant des pieds, des genoux et des mains, par 40° degrés au-dessous de zéro. Vidé peu à peu de ton sang, de tes forces, de ta raison, tu avançais avec un entêtement de fourmi, revenant sur tes pas pour contourner l'obstacle, te relevant après les chutes ou remontant les pentes qui n'avaient abouti qu'à l'abîme, ne t'accordant aucun repos, car tu ne te serais pas relevé. Tu résistais aux tentations.

« Dans la neige, disais-tu, on perd toute envie de continuer à vivre. Après 2, 3, 4 jours de marche, on ne veut plus qu'une chose: dormir. » Et tu ajoutais: « Ma femme, si elle croit que je vis, pense que je suis en train de marcher. Les copains croient que je marche. Ils ont confiance en moi... Je suis un salaud si je ne marche pas. À un moment, exténué, tu es tombé, étendu à plat ventre sur une forte pente de neige. Un rocher émergeait devant toi à 50 mètres. Tu t'es dit: « Si je peux l'atteindre... et si je cale mon corps contre la pierre, l'été venu, on le retrouvera. Une fois debout, tu as marché deux jours et trois nuits... À chaque arrêt, tu perdais courage. « Ce qui te sauve, disais-tu, c'est de faire un pas... encore un pas... C'est toujours le même pas qui sauve et que l'on recommence. »

Qu'as-tu à me donner ?

Rabindranath Tagore

J'étais allé, mendiant de porte en porte, sur le chemin du village lorsque ton chariot d'or apparut au loin pareil à un rêve splendide et j'admirais quel était ce roi de tous les rois !

Mes espoirs s'exaltèrent et je pensais : c'en est fini des mauvais jours, et déjà je me tenais prêt dans l'attente d'aumônes et de richesses éparpillées partout dans la poussière.

Le chariot s'arrêta là où je me tenais. Ton regard tomba sur moi et tu descendis avec un sourire. Je sentis que la chance de ma vie était enfin venue. Soudain, alors, tu tendis ta main droite et dis : « Qu'as-tu à me donner ? »

Ah ! Quel jeu royal était-ce là de tendre la main au mendiant pour mendier ! J'étais confus et demeurai perplexe; enfin, de ma besace, je tirai lentement un tout petit grain de blé et te le donnai.

Mais combien fut grande ma surprise lorsque, à la fin du jour, vidant à terre mon sac, je trouvai un tout petit grain d'or parmi le tas de pauvres grains. Je pleurai amèrement alors et pensai : « Que n'ai-je eu le cœur de te donner mon tout ! »

Paraboles et fariboles

Qu'appelles-tu créer ?

Antoine de Saint-Exupéry

L'homme, disait mon père, c'est d'abord celui qui crée. Et seuls sont frères les hommes qui collaborent. Et seuls vivent ceux qui n'ont point trouvé leur paix dans les provisions qu'ils avaient faites.

On lui fit un jour une objection :
Qu'appelles-tu créer ? Car s'il s'agit d'une invention qui se remarque, bien peu en sont capables. Et tu parles dès lors pour quelques-uns seulement, mais les autres ?

Mon père leur répondit :

Créer, c'est manquer peut-être ce pas dans la danse. C'est donner de travers ce coup de ciseau dans la pierre. Peu importe le destin du geste. Cet effort t'apparaît stérile à toi, aveugle, qui te tiens le nez contre, mais recule-toi. Considère de plus loin le mouvement de ce quartier de ville. Il n'est plus là qu'une grande ferveur et qu'une poussière dorée du travail. Et les gestes manqués, tu ne les remarques plus. Car ce peuple penché sur l'ouvrage, bon gré mal gré, édifie ses palais ou ses citernes ou ses grands jardins suspendus. Ses œuvres naissent comme nécessairement de l'enchantement de ses doigts. Et je te le dis, elles naissent autant de ceux-là qui manquent leurs gestes que de ceux-là qui les réussissent. Et la belle danse naît de la ferveur à danser. Et la ferveur à danser exige que tous dansent, même ceux-là qui dansent mal.

Et mon père disait pour conclure :

Je te l'ai déjà dit. Erreur de l'un, réussite de l'autre, ne t'inquiète point de ces divisions. Il n'est de fertile que la grande collaboration de l'un à travers l'autre. Et le geste manqué sert le geste qui réussit. Et le geste qui réussit montre le but qu'ils poursuivaient ensemble à celui-là qui a manqué le sien. Car mon

empire est semblable à un temple et j'ai sollicité les hommes. J'ai convié les hommes à le bâtir.

Il disait ailleurs :

N'invente point d'empire où tout soit parfait. Car le bon goût est vertu de gardien de musée. Et si tu méprises le mauvais goût, tu n'auras ni peinture, ni danse, ni palais, ni jardin. Tu auras fait le dégoûté par crainte du travail malpropre de la terre. Invente un empire ou simplement tout soit fervent.

Paraboles et fariboles

Je n'ai pas d'autre plan

Cardinal Etchegaray

Quand le Christ ressuscité était en train de monter au ciel, il baissa les yeux vers la terre et la vit plongée dans l'obscurité, sauf quelques petites lumières sur la ville de Jérusalem.

En pleine ascension, il croise l'ange Gabriel qui lui demande: « Que sont ces petites lumières ? »

« Ce sont les apôtres groupés autour de ma mère; et mon plan, à peine rentré au ciel, est de leur envoyer l'Esprit Saint pour que ces petits feux deviennent un grand brasier qui enflamme d'amour la terre entière ».

L'ange ose ajouter: « Et que ferez-vous si ce plan ne réussit pas? »

Après un instant de silence, le Seigneur réplique: « Je n'ai pas d'autre plan. »

Au fil des Écritures

Isaïe

11,1-10

Parole du Seigneur Dieu. Un rameau sortira de la souche de Jessé, père de David, un rejeton jaillira de ses racines. Sur lui reposera l'esprit du Seigneur: esprit de sagesse et de discernement, esprit de conseil et de force, esprit de connaissance et de crainte du Seigneur qui lui inspirera la crainte du Seigneur. Il ne jugera pas sur l'apparence; il ne se prononcera pas sur des rumeurs. Il jugera les petits avec justice; avec droiture, il se prononcera en faveur des pauvres du pays. Du bâton de sa parole, il frappera le pays; du souffle de ses lèvres, il fera mourir le méchant. Justice est la ceinture de ses hanches, fidélité est le baudrier de ses reins.

Le loup habitera avec l'agneau, le léopard se couchera près du chevreau, le veau et le lionceau seront nourris ensemble, un petit garçon les conduira. La vache et l'ourse auront même pâture, leurs petits auront même gîte. Le lion, comme le bœuf, mangera du fourrage. Le nourrisson s'amusera sur le nid du cobra; sur le trou de la vipère, l'enfant étendra la main. Il n'y aura plus de mal ni de corruption sur ma montagne sainte; car la connaissance du Seigneur remplira le pays comme les eaux recouvrent le fond de la mer.

Isaïe

42,1-7

Ainsi parle le Seigneur: Voici mon serviteur que je soutiens, mon élu en qui j'ai mis toute ma joie. J'ai fait reposer sur lui mon esprit; aux nations, il proclamera le droit. Il ne criera pas, il ne haussera pas le ton, il ne fera pas entendre sa voix au-dehors. Il ne brisera pas le roseau froissé, il n'éteindra pas la mèche qui faiblit, il proclamera le droit en vérité. Il ne faiblira pas, il ne flétrira pas, jusqu'à ce qu'il établisse le droit sur la terre, et que les îles lointaines aspirent à recevoir ses lois. Moi, le Seigneur, je t'ai appelé selon la justice; je te sais par la main, je te façonne, je fais de toi mon alliance avec le peuple et la lumière des nations: tu ouvriras les yeux des aveugles, tu feras sortir les captifs de leur prison, et de leur cachot ceux qui habitent les ténèbres.

Lamentations

3,17-26

J'ai oublié le bonheur, la paix a déserté mon âme! Et j'ai dit: « Toute mon assurance a disparu avec l'espoir qui me venait du Seigneur. » Revenir sur la misère où je m'égare, c'est de l'amertume et du poison! Sans trêve mon âme y revient, et je la sens défaillir. Mais voici que je rappelle en mon cœur ce qui fait mon espérance: les bontés du Seigneur ne sont pas épuisées, ses miséricordes ne sont pas finies; elles se renouvellent chaque matin, car sa fidélité est inlassable. Je me dis: « Le Seigneur est mon partage, c'est pourquoi j'espère en lui. » Le Seigneur est bon pour qui se tourne vers lui, pour celui qui le cherche. C'est une bonne chose d'attendre en silence le secours du Seigneur.

Au fil des Écritures

Ézéchiel

36,23-28

Ainsi parle le Seigneur Dieu. Je sanctifierai mon grand nom, profané parmi les nations, mon nom que vous avez profané au milieu d'elles. Alors les nations sauront que Je suis le Seigneur – oracle du Seigneur Dieu – quand par vous je manifesterai ma sainteté à leurs yeux. Je vous prendrai du milieu des nations, je vous rassemblerai de tous les pays, je vous conduirai dans votre terre. Je répandrai sur vous une eau pure, et vous serez purifiés; de toutes vos souillures, de toutes vos idoles, je vous purifierai. Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau. J'ôterai de votre chair le cœur de pierre, je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai en vous mon esprit, je ferai que vous marchiez selon mes lois, que vous gardiez mes préceptes et leur soyez fidèles. Vous habiterez le pays que j'ai donné à vos pères: vous, vous serez mon peuple, et moi, je serai votre Dieu.

Ézéchiel

47,1-12

Au cours d'une vision reçue du Seigneur, l'homme qui me guidait me fit revenir à l'entrée du Temple, et voici: sous le seuil du Temple, de l'eau jaillissait vers l'orient, puisque la façade du Temple était du côté de l'orient. L'eau descendait du côté droit du Temple, et passait au sud de l'autel. Il me dit: « Cette eau coule vers la région de l'orient, elle descend dans la vallée du Jourdain, et se déverse dans la mer Morte, dont elle assainit les eaux. En tout lieu où parviendra le torrent, tous les animaux pourront vivre et foisonner. Le poisson sera très abondant, car cette eau assainit tout ce qu'elle pénètre, et la vie apparaît en tout lieu où arrive le torrent. Au bord du torrent, sur les deux rives, toutes sortes d'arbres fruitiers pousseront; leur feuillage ne se flétrira pas et leurs fruits ne manqueront pas. Chaque mois, ils porteront des fruits nouveaux, car cette eau vient du sanctuaire. Les fruits seront une nourriture, et les feuilles un remède. »

Matthieu

5,13-16

Comme les disciples s'étaient rassemblés autour de Jésus sur la montagne, il leur disait: « Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel devient fade, comment lui rendre de la saveur? Il ne vaut plus rien: on le jette dehors et il est piétiné par les gens. Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée. Et l'on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau; on la met sur le lampadaire, et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. De même, que votre lumière brille devant les hommes: alors, voyant ce que vous faites de bien, ils rendront gloire à votre Père qui est aux cieux.

Matthieu

25,14-30

Jésus parlait à ses disciples de sa venue; il disait cette parabole: « Un homme qui partait en voyage: il appela ses serviteurs et leur confia ses biens. À l'un il remit une somme de cinq talents, à un autre deux talents, au troisième un seul talent, à chacun selon ses capacités. Puis il partit. Aussitôt, celui qui avait reçu les cinq talents s'en alla pour les faire valoir et en gagna cinq autres. De même, celui qui avait reçu deux talents en gagna deux autres. Mais celui qui n'en avait reçu qu'un alla creuser la terre et cacha l'argent de son maître.

Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint et il leur demanda des comptes. Celui qui avait reçu cinq talents s'approcha, présenta cinq autres talents et dit: "Seigneur, tu m'as confié cinq talents; voilà, j'en ai gagné cinq autres." Son maître lui déclara: "Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup; entre dans la joie de ton seigneur."

peu de choses, je t'en confierai beaucoup; entre dans la joie de ton seigneur."

Celui qui avait reçu deux talents s'approcha aussi et dit: "Seigneur, tu m'as confié deux talents; voilà, j'en ai gagné deux autres." Son maître lui déclara : "Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup; entre dans la joie de ton seigneur."

Celui qui avait reçu un seul talent s'approcha aussi et dit: "Seigneur, je savais que tu es un homme dur: tu moissonnes là où tu n'as pas semé, tu ramasses là où tu n'as pas répandu le grain. J'ai eu peur, et je suis allé cacher ton talent dans la terre. Le voici. Tu as ce qui t'appartient." Son maître lui répliqua: "Serviteur mauvais et paresseux, tu savais que je moissonne là où je n'ai pas semé, que je ramasse le grain là où je ne l'ai pas répandu. Alors, il fallait placer mon argent à la banque; et, à mon retour, je l'aurais retrouvé avec les intérêts. Enlevez-lui donc son talent et donnez-le à celui qui en a dix. À celui qui a, on donnera encore, et il sera dans l'abondance; mais celui qui n'a rien se verra enlever même ce qu'il a."

Au fil des Écritures

Matthieu

25,31-40

Jésus parlait à ses disciples de sa venue; il disait cette parabole: « Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il siégera sur son trône de gloire. Toutes les nations seront rassemblées devant lui; il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des boucs: il placera les brebis à sa droite, et les boucs à gauche.

Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite: "Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde. Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli; j'étais nu, et vous m'avez habillé; j'étais malade, et vous m'avez visité; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi!"

Alors les justes lui répondront: "Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu...? Tu avais donc faim, et nous t'avons nourri? Tu avais soif, et nous t'avons donné à boire? Tu étais un étranger, et nous t'avons accueilli? Tu étais nu, et nous t'avons habillé? Tu étais malade ou en prison... Quand sommes-nous venus jusqu'à toi?"

Et le Roi leur répondra: "Amen, je vous le dis: chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait."

Marc

4,26-34

En ce temps-là, parlant à la foule, Jésus disait: « Il en est du règne de Dieu comme d'un homme qui jette en terre la semence: nuit et jour, qu'il dorme ou qu'il se lève, la semence germe et grandit, il ne sait comment. D'elle-même, la terre produit d'abord l'herbe, puis l'épi, enfin du blé plein l'épi. Et dès que le blé est mûr, il y met la faucille, puisque le temps de la moisson est arrivé. »

Il disait encore: « À quoi allons-nous comparer le règne de Dieu ? Par quelle parabole pouvons-nous le représenter ? Il est comme une graine de moutarde: quand on la sème en terre, elle est la plus petite de toutes les semences. Mais quand on l'a semée, elle grandit et dépasse toutes les plantes potagères; et elle étend de longues branches, si bien que les oiseaux du ciel peuvent faire leur nid à son ombre. »

Par de nombreuses paraboles semblables, Jésus leur annonçait la Parole, dans la mesure où ils étaient capables de l'entendre.

Au fil des Écritures

Luc

1,26-38

Le sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une jeune fille vierge, accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph; et le nom de la jeune fille était Marie.

L'ange entra chez elle et dit: « Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi. » À cette parole, elle fut toute bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation. L'ange lui dit alors: « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils; tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père; il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. »

Marie dit à l'ange: « Comment cela va-t-il se faire puisque je ne connais pas d'homme? » L'ange lui répondit: « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, il sera appelé Fils de Dieu. Or voici que, dans sa vieillesse, Élisabeth, ta parente, a conçu, elle aussi, un fils et en est à son sixième mois, alors qu'on l'appelait la femme stérile. Car rien n'est impossible à Dieu. »

Marie dit alors: « Voici la servante du Seigneur; que tout m'advienne selon ta parole. » Alors l'ange la quitta.

Luc

10,1-9

Parmi les disciples, le Seigneur en désigna soixante-douze, et il les envoya deux par deux, devant lui dans toutes les villes et localités où lui-même devait aller. Il leur dit: « La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson. Allez! Je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups. N'emportez ni argent, ni sac, ni sandales, et ne vous attardez pas en salutations sur la route. Dans toute maison où vous entrerez, dites d'abord: "Paix à cette maison." S'il y a là un ami de la paix, votre paix ira reposer sur lui; sinon, elle reviendra sur vous. Restez dans cette maison, mangeant et buvant ce que l'on vous servira; car le travailleur mérite son salaire. Ne passez pas de maison en maison. Dans toute ville où vous entrerez et où vous serez accueillis, mangez ce qu'on vous offrira. Là, guérissez les malades, et dites aux habitants: "Le règne de Dieu est tout proche de vous."

Luc

17,5-6

Les Apôtres dirent au Seigneur: « Augmente en nous la foi! » Le Seigneur répondit: « Si vous aviez de la foi, gros comme une graine de moutarde, vous auriez dit à l'arbre que voici: "Déracine-toi et va te planter dans la mer", et il vous aurait obéi.

Au fil des Écritures

Romains

8,18-24

Frères, j'estime qu'il n'y a pas de commune mesure entre les souffrances du temps présent et la gloire que Dieu va bientôt révéler en nous. En effet, la création aspire de toutes ses forces à voir cette révélation des fils de Dieu. Car la création a été soumise au pouvoir du néant, non parce qu'elle l'a voulu, mais à cause de celui qui l'a livrée à ce pouvoir. Pourtant, elle a gardé l'espérance d'être, elle aussi, libérée de l'esclavage, de la dégradation inévitable, pour connaître la liberté, la gloire des enfants de Dieu. Nous le savons bien, la création tout entière crie sa souffrance, elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore. Et elle n'est pas seule. Nous aussi, nous crions en nous-mêmes notre souffrance; nous avons commencé par recevoir l'Esprit Saint, mais nous attendons notre adoption et la délivrance de notre corps. Car nous avons été sauvés, mais c'est en espérance.

Éphésiens

1,3-10

Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ ! Il nous a bénis et comblés des bénédictions de l'Esprit, au ciel, dans le Christ. Il nous a choisis, dans le Christ, avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints, immaculés devant lui, dans l'amour. Il nous a prédestinés à être, pour lui, des fils adoptifs par Jésus, le Christ. Ainsi l'a voulu sa bonté, à la louange de gloire de sa grâce, la grâce qu'il nous donne dans le Fils bien-aimé.

En lui, par son sang, nous avons la rédemption, le pardon de nos fautes. C'est la richesse de la grâce que Dieu a fait déborder jusqu'à nous en toute sagesse et intelligence. Il nous dévoile ainsi le mystère de sa volonté, selon que sa bonté l'avait prévu dans le Christ: pour mener les temps à leur plénitude, récapituler toutes choses dans le Christ, celles du ciel et celles de la terre.

Éphésiens

6,10...20

Frères, puisez votre énergie dans le Seigneur et dans la vigueur de sa force. Revêtez l'équipement de combat donné par Dieu, afin de pouvoir tenir contre les manœuvres du Malin. Oui, tenez bon, ayant autour des reins le ceinturon de la vérité, portant la cuirasse de la justice, les pieds chaussés de l'ardeur à annoncer l'Évangile de la paix, et ne quittant jamais le bouclier de la foi, qui vous permettra d'éteindre toutes les flèches enflammées du Mauvais. Prenez le casque du salut et le glaive de l'Esprit, c'est-à-dire la parole de Dieu.

En toute circonstance, que l'Esprit vous donne de prier et de supplier: restez éveillés, soyez assidus à la supplication pour tous les fidèles. Priez aussi pour moi: qu'une parole juste me soit donnée quand j'ouvre la bouche pour faire connaître avec assurance le mystère de l'Évangile dont je suis l'ambassadeur, dans mes chaînes. Priez donc afin que je trouve dans l'Évangile pleine assurance pour parler comme je le dois.

Hébreux

11,8-16.39-40

Grâce à la foi, Abraham obéit à l'appel de Dieu: il partit vers un pays qu'il devait recevoir en héritage, et il partit sans savoir où il allait. Grâce à la foi, il vint séjourner comme étranger dans la Terre promise, comme en terre étrangère; c'est dans un campement qu'il vivait, ainsi qu'Isaac et Jacob héritiers de la même promesse, car il attendait la ville qui aurait de vraies fondations, la ville dont Dieu lui-même est le bâtisseur et l'architecte.

Grâce à la foi, Sara, elle aussi, malgré son âge, fut rendue capable d'être à l'origine d'une descendance parce qu'elle pensait que Dieu est fidèle à ses promesses. C'est pourquoi, d'un seul homme déjà marqué par la mort, a pu naître une descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable au bord de la mer, une multitude innombrable.

C'est dans la foi qu'ils sont morts, sans avoir connu la réalisation des promesses; mais ils l'avaient vue et saluée de loin, affirmant que, sur la terre, ils étaient des étrangers et des voyageurs. En fait, ils aspiraient à une patrie meilleure, celle des cieux. Aussi Dieu n'a pas honte d'être appelé leur Dieu, puisqu'il leur a préparé une ville.

Au fil des Écritures

Pierre

3,8-14

Frères bien-aimés, il est une chose que vous ne devez pas oublier: pour le Seigneur, un seul jour est comme mille ans, et mille ans sont comme un seul jour. Le Seigneur n'est pas en retard pour tenir sa promesse, comme le pensent certaines personnes c'est pour vous qu'il patiente; car il n'accepte pas d'en laisser quelques-uns se perdre, mais il veut que tous aient le temps de se convertir. Pourtant, le jour du Seigneur viendra comme un voleur. Alors les cieux disparaîtront avec fracas, les éléments en feu seront détruits, la terre, avec tout ce qu'on y a fait, sera brûlée. Ainsi, puisque tout cela est en voie de destruction, vous voyez quels hommes vous devez être, quelle sainteté de vie, quel respect de Dieu vous devez avoir, vous qui attendez avec tant d'impatience la venue du jour de Dieu. Car ce que nous attendons, selon la promesse du Seigneur, c'est un ciel nouveau et une terre nouvelle où résidera la justice. Dans l'attente de ce jour, frères bien-aimés, faites donc tout pour que le Christ vous trouve nets et irréprochables, dans la paix.

Jacques

1,17...27

Frères, les présents les meilleurs, les dons merveilleux viennent d'en haut, ils descendent tous d'autrui du Père des lumières. Il a voulu nous donner la vie par sa parole de vérité. Accueillez donc humblement la Parole semée en vous; elle est capable de vous sauver. Mettez la Parole en pratique, ne vous contentez pas de l'écouter: ce serait vous faire illusion. Devant Dieu notre Père, la manière pure et vraie de pratiquer la religion, c'est de venir en aide à tous ceux qui sont dans le malheur et de se garder propre au milieu du monde.

Apocalypse

21,1-7

Moi, Jean, j'ai vu un ciel nouveau et une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et il n'y avait plus de mer. Et j'ai vu descendre du ciel, d'autrui de Dieu, la Ville sainte, la Jérusalem nouvelle, toute prête, comme une fiancée parée pour son époux. Et j'entendis une voix forte qui venait du Trône divin; elle disait: « Voici la demeure de Dieu avec les hommes; il demeurera avec eux, et ils seront son peuple, Dieu lui-même sera avec eux. Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort n'existera plus; et il n'y aura plus de pleurs, de cris, ni de tristesse; car la première création aura disparu. »

Alors celui qui siégeait sur le Trône déclara: « Voici que je fais toutes choses nouvelles. » Puis il me dit: « Je suis l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin. À celui qui a soif, je donnerai à boire gratuitement de la source de l'eau de la vie. Je serai son Dieu et il sera mon fils. »

Constitutions des pères maristes

Les Maristes sont appelés avant tout à faire leur une vision mariale de l'Église. Pour y parvenir, rien ne sera plus efficace que de vivre à nouveau l'expérience fondatrice de la Société. Comme les douze jeunes gens de Fourvière, ils répondent à un appel spécial. En « goûtant Dieu » comme le père Colin l'a fait à Cardon, ils découvrent l'opposition radicale entre l'esprit de Marie et l'esprit d'ambition, de convoitise et d'appétit du pouvoir. Comme les premiers missionnaires du Bugey, ils proclament la Bonne Nouvelle de la miséricorde de Dieu aux plus démunis. Ainsi, en continuité avec l'expérience des premiers Maristes, la Société de Marie, génération après génération, devient une réalité dans le monde. (n. 92)

Qu'ils se souviennent toujours que, par un choix gratuit, ils sont de la famille de la Vierge Marie, mère de Dieu, qu'ils tiennent d'elle leur nom de Maristes et que, dès le début, ils l'ont choisie comme modèle et comme première et perpétuelle supérieure. Si donc ils sont vraiment et désirent être les fils de cette Mère très bonne, ils s'appliqueront constamment à se pénétrer et à s'animer de son esprit: esprit d'humilité, d'abnégation, d'union intime avec Dieu et de charité très ardente envers le prochain. Ainsi doivent-ils, en toutes choses, penser comme Marie, juger comme Marie, sentir et agir comme Marie. (n. 228)

Marie mère de miséricorde

Chapitre de France

Marie, mère de miséricorde, est chère au cœur des Maristes: ceux-ci pensent lui être fidèles en étant artisans d'espérance. Dans un monde traversé d'attentes spirituelles et de générosités, mais trop souvent marqué par l'exclusion, le pessimisme, l'absence d'avenir, l'indifférence, ils souhaitent dire à chacun: « tu as du prix », ils croient que chacun a le droit d'avoir sa place.

À la suite de Marie, ils souhaitent continuer de chanter le Magnificat dans la vie et avec les mots d'aujourd'hui, montrant ainsi à ceux qui sont loin de l'Église comme à ceux qui partagent notre espérance et nos préoccupations que l'Évangile est ferment de liberté, qu'il délivre de la culpabilité, de l'enfermement, qu'il réconcilie chacun avec soi, avec les autres.

Ressources maristes

Une approche pour notre temps

Jan Snijders sm

Une civilisation toute nouvelle a surgi, si profondément sécularisée que l'existence même de Dieu et son appel miséricordieux sont pour beaucoup dépourvus de sens et de pertinence... Comme le Christ lui-même, l'Église doit incarner et personnifier, dans sa manière d'être présente ce nouveau monde, le Père « riche en miséricorde ».

C'est ainsi qu'il nous faut entendre l'appel du fondateur: « La Société doit commencer une nouvelle Église »... Nous devons nous tenir du côté de la miséricorde. Nous devons représenter dans l'Église les opinions les plus miséricordieuses... Il faut de nouveaux missionnaires, avec une approche nouvelle, pour manifester la miséricorde du Père de manière que la personne moderne puisse la comprendre et être amenée à y répondre dans la foi et l'amour.

Avec toi, Marie

Maristes d'Atlanta

Sainte Marie,
le choix de Dieu sur toi me rappelle
que Dieu m'a moi aussi choisi
et que ses prophéties me concernent aussi.

Sainte Marie,
ta vocation me rappelle
que Dieu m'a aussi appelé
pour me faire la grâce de son don.

Sainte Marie,
ta disponibilité m'encourage
à écouter Dieu avec attention
pour que sa Parole prenne corps en moi aussi.

Sainte Marie,
ta confiance réveille en moi un amour fort
du dessein caché de Dieu.

Sainte Marie,
ton Magnificat me dit
les choses magnifiques
que Dieu fait en ceux qui le laissent faire.

Sainte Marie,
ton cœur me montre
que l'amour pour Dieu
inclut aussi tous les hommes.

Sainte Marie,
ton chemin me conduit
dans une foi plus profonde et confiante en
Dieu
qui ne laisse personne sur le bord du chemin.

Vierge des commencements

Georges Courson sm

Au soir de l'Ascension,
tu n'as rien eu de plus pressé
que de rejoindre au Cénacle
le petit groupe des rescapés
pour former avec eux l'Église fraternelle des
origines.

Aide-nous à mieux répondre aujourd'hui,
dans nos familles et nos communautés,
au signe de vérité donné par ton Fils:
« On vous reconnaîtra pour mes disciples
à l'amour que vous aurez les uns pour les
autres ».

Vierge des accomplissements

Georges Courson sm

Sous ton regard bienveillant,
l'Église des premiers temps
est devenue la maison des échanges
où la parole de chacun
nourrit la foi de tous.

Que ton encouragement silencieux
fasse naître et embellir aujourd'hui,
dans nos familles et dans nos communautés,
des lieux décloisonnés,
ouverts à l'expression des diversités
pour l'édification de l'ensemble.
Et que dans nos maisons
circule, libre et souveraine,
la grâce de la communion.

Vierge des émerveillements

Georges Courson sm

Du Fiat au Magnificat,
de l'Annonciation à la Pentecôte,
tu ne sais rien de plus essentiel
que de garder fervente mémoire
des traces de notre Dieu
dans notre histoire et sur notre terre.
Que ta présence aujourd'hui,
dans nos familles et nos communautés,
nous aide à rajeunir notre étonnement
et à percevoir à l'horizon de notre Église
le jour qui lève
et le bourgeon qui s'annonce.

Ressources maristes

Ils se veulent de la famille de Marie

François Drouilly sm

Au début, la confiance, celle d'une femme envers l'incroyable nouvelle de mettre au monde, en restant vierge, l'Enfant de la promesse. Ensuite la confiance, celle d'une mère envers le fils qu'elle aime : faites tout ce qu'il vous dira et l'eau du robinet se transforme en vin de fête. À la fin, la confiance, quand tout est contraire, quand Jésus est cloué, qu'il n'y a plus personne pour chanter ses miracles, la Parole en elle reste vivante.

Et le fils ressuscite. Et l'Esprit, à nouveau, vient la visiter pour fonder l'Église avec les autres disciples.

Les Maristes ne parlent pas de Marie. Ils ne l'honorent pas de façon spéciale. Ils empruntent son chemin, celui du disciple, et mettent toute leur vie sous le signe de la confiance.

S'ils vont - encore - au bout du monde comme les premiers qui atteignirent l'Océanie en 1836, ils souhaitent aussi - restant sur place - porter l'Évangile dans des pays largement inconnus, ceux de l'exclusion, de la marginalité, de l'incroyance, de la solitude ou de la banalité quotidienne.

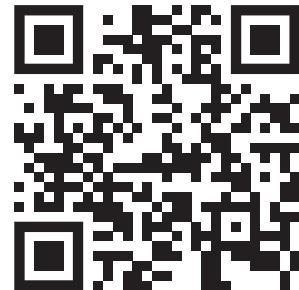
Ni en conquérants, ni en explorateurs. Sans sponsors et sans journalistes. Plutôt en frères : partageant avec ceux et celles qu'ils rencontrent la source de leur bonheur et leurs raisons de vivre, proposant de faire la fête comme à Cana, quand beaucoup pensent qu'elle est finie, relisant l'Évangile comme si c'était la première fois, acceptant de ne pas comprendre d'un coup ; et, méditant toutes choses en leur cœur, ils partagent leurs questions, faisant Église avec leurs compagnons d'un jour, d'un mois, de dix ans attentifs au présent plus qu'à l'avenir.

Ils se veulent de la famille de Marie : ils n'en tirent aucun privilège sinon celui d'apprendre d'elle comment écouter la parole et comment la mettre en pratique.

Tout ce que j'aime

Jean Ferrat

La mer et les oiseaux envolés du sommeil
La pierre du seuil usée par le pas des saisons
Roses d'écume et fruits vermeils
Le vent rêvant sur ma maison
Le feu qui veille, l'or des poissons
Le soleil, les moissons
Tout ce que j'aime
Tout ce que j'aime au creux des mains.



Combats d'hier, combats toujours recommencés
Premier cri de la vie, graines de l'avenir
Un pas de plus vers la beauté
Rêves réels qui vont fleurir
L'espoir gagné, savoir s'unir
La bonté, rebâtir
Tout ce que j'aime
Tout ce que j'aime mène à demain.

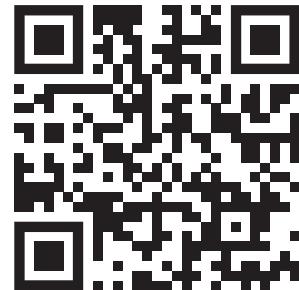
Le goût de vivre enfin sans mesure sans frontières
Les raisons de l'amour les raisons de la vie
Deux bras comme un grand livre ouvert
Une chanson contre l'oubli
Justes colères, mystères conquis
La lumière, l'infini
Tout ce que j'aime t'appartient.

Éclats et reflets

Comme Abraham

Félix Leclerc

Qu'il se lève celui qui ne s'paie pas dix minutes,
dix minutes de calomnie par jour
Qu'il se lève celui qui n'admet pas dans sa tête
une présence défendue par jour
Qu'il se lève celui qui a donné son habit
pour vêtir plus malheureux que lui.



Personne n'a bougé, les saints n'courent pas les rues
Quelque chose à essayer, les risées sont prévues.
Comme Abraham, Isaac et Jérémie
Le vieil Horace, Salomon et saint Louis
Lancer un câble à l'étoile dans la nuit
Tête hors de l'eau, vers quelque chose hors d'ici.

Porte-monnaie, parchemins et beaux tissus
Crédits, valeurs, placements à fonds perdus
Ça fait d'l'engrais et c'est vraiment perdu
Quand l'fil se coupe, on part tout seul, on part tout nu.

Qu'il se lève celui qui n'a pas sur l'oreiller
rêvé d'avoir sa revanche un jour
Qu'il se lève celui qui a failli mourir de joie
au succès de son ami un jour
Qu'il se lève celui qui accepterait l'agonie
de son frère dans le lit un jour.

On vivra centenaires, on a trop d'choses à faire
Dans une semaine aussi, ça s'peut qu'tout soit fini.

Comme M'sieur Gandhi, Geneviève et saint Vincent
Et tous ces fous, insensés, ignorants
Ces dédaigneux de la gloire de ce monde,
Me joindre à eux l'espace d'une seconde.
Millions d'perdants, quelques gagnants et je vieillis
À droite la Terre, à gauche le Paradis
J'préfère la Terre, j'ai tort et je le dis
J'admire celui qui met le cap sur l'infini
J'envie celui qui met le cap sur l'infini
Quelqu'fois aussi, je m'embarquerais avec lui.

L'homme dans la cité

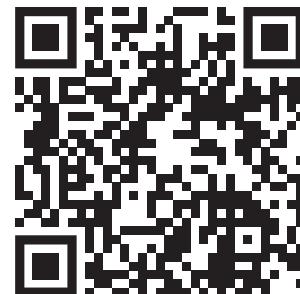
Jacques Brel

Pourvu que nous vienne un homme
Aux portes de la cité
Que l'amour soit son royaume
Et l'espoir son invité
Et qu'il soit pareil aux arbres
Que mon père avait plantés
Fiers et nobles comme soir d'été
Et que les rires d'enfants
Qui lui tintent dans la tête
L'éclaboussent de reflets de fête

Pourvu que nous vienne un homme
Aux portes de la cité
Que son regard soit un psaume

Fait de soleils éclatés
Qu'il ne s'agenouille pas
Devant tout l'or d'un seigneur
Mais parfois pour cueillir une fleur
Et qu'il chasse de la main
À jamais et pour toujours
Les solutions qui seraient sans amour

Pourvu que nous vienne un homme
Aux portes de la cité
Et qui ne soit pas un baume
Mais une force, une clarté
Et que sa colère soit juste
Jeune et belle comme l'orage
Qu'il ne soit jamais ni vieux ni sage
Et qu'il rechasse du temple
L'écrivain sans opinion
Marchand de riens
Marchand d'émotions
Pourvu que nous vienne un homme
Aux portes de la cité
Avant que les autres hommes
Qui vivent dans la cité
Humiliés, l'espoir meurtri
Et lourds de leur colère froide
Ne dressent au creux des nuits
De nouvelles barricades



Éclats et reflets

L'avenir

Florent Pagny

C'est un faisceau d'espérances, de rêves mal définis
La reinette de ces souffrances issue de nos premiers cris
C'est des projets de vacances dans des pays merveilleux
Avec des oiseaux qui dansent dans le vert et le bleu



Tout ce qu'on n'a jamais su faire, on le fera en mille fois mieux
Des regrets à satisfaire avec la chance au milieu
On sera ce qu'on espère, on ne sera jamais vieux
On deviendra un bon père, on dira droit dans les yeux
Tout ce qu'on n'a jamais su dire
On est fait pour bâtir l'avenir

Oh-oh, il sera non violent l'avenir, de l'avenir, notre avenir
Oh-oh, il sera non violent l'avenir, de l'avenir, notre avenir

La société sera juste, les bons auront le pouvoir
Les gentils auront leur buste, dans les allées du devoir
Plus de rixe, de querelle, plus de monument aux morts
Les rues deviendront si belles qu'on vivra presque dehors
Les pays pourront s'unir, il sera non violent, l'avenir

Oh-oh, il sera non violent l'avenir, de l'avenir, notre avenir
Oh-oh, il sera non violent l'avenir, de l'avenir, notre avenir
Oh-oh, on est fait pour bâtir l'avenir, de l'avenir, notre avenir
On est fait pour bâtir l'avenir, de l'avenir, notre avenir.

Entendez-moi

Hopen

Je n'ai pas les mots pour changer l'avenir
Non, pas les mots pour éviter le pire
Seulement mes mains pour bâtir ou détruire

Je n'ai pas le nom de ceux qui font l'histoire
Je n'ai gagné que de petites victoires
Sans prétention, sans marquer les mémoires

Un petit pas de plus
Un petit peu d'espérance en plus
Un feu de joie
Le bien ne fait pas de bruit
Entendez-moi !

Je n'ai pas les mots pour retenir tes larmes
Non, pas les mots, pour apaiser ton âme
Et pardonner, déposer les armes

Mais ensemble on a gravi le sommet des montagnes
On a construit des palais, les plus belles cathédrales
Et on va vivre à en crever, comme des bandits en cavale !

Un petit pas de plus
Un petit peu d'espérance en plus
Un feu de joie
Le bien ne fait pas de bruit
Entendez-moi !



Éclats et reflets

L'espérance est créatrice

Paul Baudiquey

L'espérance est créatrice: elle donne corps à ce qui sans elle n'aurait jamais vu le jour. Nous sommes nés, nous renaissions à chaque instant de l'espérance de Dieu. Et notre amour se mesure à l'espérance dont nous sommes réellement capables les uns envers les autres. Tout attendre de tout le monde! Le monde est plein de gens dont on n'attend plus rien: des gens, des groupes, des classes sociales, des jeunes, des peuples, dont on ne sait plus que désespérer. Le démon de nos cœurs s'appelle « à quoi bon »!

Par contre nous répondons à l'espérance de Dieu de la manière la plus fondamentale chaque fois que nous consentons à l'apparition, à la croissance, à l'épanouissement d'un être; chaque fois que nous permettons aux hommes de se nourrir, de se loger, de s'exprimer, d'accéder à la liberté en devenant eux-mêmes et en devenant responsables. Tel est le mystère d'une liberté créatrice à laquelle Dieu nous associe en partenaires à part entière. Ce qui est né sans nous, ne peut se poursuivre et s'épanouir qu'avec nous et par nous. Nous recevons pouvoir sur l'avènement de l'homme; et l'avènement de l'homme a toujours quelque chose à voir avec la « venue de Dieu ». Les seuls regards d'amour sont ceux qui nous espèrent.

Levain dans la pâte

Jean Chrysostome - 4e siècle

Rien n'est plus dérisoire qu'un chrétien qui ne s'occupe pas de sauver les autres. Ne dis pas que tu es pauvre: la femme qui a mis deux pièces dans le trésor du Temple se lèverait contre toi, et Pierre aussi qui disait: « Je n'ai ni or ni argent, mais ce que j'ai, je te le donne », et Paul, si pauvre qu'il avait faim. Ne dis pas que tu n'en es pas digne, car ils étaient simples aussi, les apôtres, et de très modeste condition. Ne dis pas que tu ne sais rien, car ils ne savaient pas lire. Même esclave ou en fuite, tu peux toujours faire ce qui dépend de toi. C'était le cas d'Onésime. Même malade. Timothée l'était. N'importe qui peut être utile aux autres, s'il veut vraiment faire ce qu'il peut.

Si le levain ne fait pas lever la pâte, comment peut-il être du levain? Si un parfum n'embaume pas ceux qui approchent, est-ce vraiment un parfum? Ne dis pas: c'est impossible de faire bouger les autres. Si tu es chrétien, il est impossible qu'il ne se passe rien. Cela fait partie de l'être même du chrétien, et il serait aussi contradictoire de dire qu'un chrétien ne peut être utile à son prochain que de refuser au soleil la possibilité d'éclairer. Ne dis donc pas: impossible. C'est le contraire qui est impossible. N'insulte pas Dieu.

La brèche

Jean Debruynne

Il fallait se rendre à l'évidence, nous étions faits, faits comme des rats, coincés, prisonniers entre ces quatre murs d'un monde où la mort, la guerre, la haine, la violence, le cancer, la faim montaient la garde comme des loups et des chiens.

Il y avait seulement là-haut, très haut, tout en haut du mur, une maigre ouverture, une brèche ouverte, un soupirail, une déchirure, un mouchoir de ciel bleu, une blessure de la nuit. La brèche avait la forme de l'ouverture d'un tombeau dont on aurait fait rouler la pierre. Quelqu'un était passé par là, c'était certain, j'en étais sûr, quelqu'un nous avait ouvert une brèche et allait revenir. C'est par cette ouverture du tombeau vide qu'on nous faisait passer le pain, l'eau et le vin l'air que l'on respire et la vie pour vivre.

Nous étions là, toute une humanité coincée entre les quatre murs. Je n'étais donc plus seul. Le mot frère n'était plus un mot pieux, mais un mot de tous les jours qu'on se passait de mains en mains comme on se passe les bonnes nouvelles. Déjà nous étions libres et nous serions bientôt libérés. J'en étais sûr.

J'ai demandé comment s'appelle celui qui avait réussi à passer par là, comment s'appelle celui qui nous a ouvert le chemin, comment s'appelle ce premier-né des mondes nouveaux. Pour me répondre, les voix qui étaient tout autour de moi sont montées comme la mer et elles chantaient, elles chantaient: Jésus-Christ.

Le nom de Jésus-Christ

Jean Debruynne

Il fut un temps où Dieu-fait-homme goûtait les galères ou les mines de sel à perpétuité. Le nom de Jésus-Christ suffisait à vous faire condamner à mort. Le nom de Jésus-Christ ne se buvait pas alors entre un double scotch et un champagne brut; il se chuchotait dans les caves des bas quartiers de Corinthe, au fond des trous des prisons de Rome, sous les soupentes des dockers d'Antioche. Le nom de Jésus-Christ faisait briller les yeux. Il avait le ventre creux, il attrapait le typhus dans les convois d'esclaves, il était mal rasé, il sentait la sueur, une odeur d'émigré, de sale Juif, de bicot... et du même coup, au nom de Jésus-Christ, la racaille apprenait que son nom à elle était Homme-Fils de Dieu-Dignité.

Éclats et reflets

L'avenir qui nous attend

René Habachi

Quel est l'avenir qui nous attend ? La question ne se pose pas et il faut comprendre pourquoi. Écartons l'image trompeuse d'une sorte d'espace vide existant mais que nous allons combler, ou d'un cadre déjà fait qu'il nous reste seulement à remplir. Car il n'y a rien de fait. Rien n'est par avance. Parler d'un avenir qui nous attend, c'est n'avoir pas compris qu'il n'y a pas d'avenir en dehors de celui que nous engendrons nous-mêmes dans le progrès de notre présent. Toutes les chances du monde sont suspendues dans la minute qui passe. Il n'y a pas d'avenir. Il y a un présent dramatique qui déroule progressivement ses richesses tremblantes dans la mesure où nous lui sommes présents.

Marcher sur la mer

Auteur inconnu

Le chrétien est cet homme qui précisément doit marcher sur la mer. Ah ! si le chrétien avait à marcher toujours sur la route plate, à vivoter loin du bruit sa petite vie tranquille, à l'ombre des tilleuls, à fumer béatement le calumet de la paix domestique, il n'aurait pas besoin d'une foi pareille.

Mais s'il s'agit, pour être chrétien, de s'engager corps et biens dans la barque des hommes,
s'il s'agit pour lui de soulever comme un levain la farine humaine,
s'il s'agit de communiquer aux autres la saveur, la chaleur et la lumière,
s'il s'agit pour lui de sécher dans les coeurs les larmes des pauvres et des désespérés,
s'il s'agit de prendre place parmi les hommes intrépides et purs qui exigent, qui osent, qui s'emparent avec force de la vie,
s'il s'agit de rejoindre les meilleurs de leurs frères qui ont juré de donner au monde des hommes libres, et luttent pour le pain, la dignité et la paix,
s'il s'agit d'être de ceux qui construisent l'avenir et non pas de ces hommes raisonnables qui durent, mais de ces passionnés qui vivent en brûlant,
s'il s'agit de préparer l'avènement du Christ sur la terre en relevant les hommes abattus et en les soulevant par une espérance plus grande que celle de leurs viscères,
s'il s'agit de sauver l'espèce humaine et de faire de la terre le commencement du Paradis,
s'il s'agit de donner Dieu au monde,

alors je puis bien dire qu'il doit marcher sur la mer, qu'il doit déplacer des montagnes et œuvrer pour l'impossible.

Aujourd’hui est déjà demain

Isabelle Parmentier

Là où ses amis ne voient que des petits gestes,
Un style, une manière de vivre,
Jésus, lui, ébauche le Royaume.
Aujourd’hui se gonfle d’espérance,
Car aujourd’hui est déjà demain.
Le rêve de Dieu est en train de s’accomplir.

Et parce qu’il l’espère,
Il commence à le faire.
Un geste, un simple geste,
Les yeux fixés sur l’invisible...

Un peu de sel et tout prend goût.
Une pincée de levain et la pâte gonfle.
Un peu d’eau transformée en vin et la joie
éclate.
Dans la semence jetée en terre,
Jésus voit déjà la moisson.
Dans quelques pêcheurs qui jettent leurs
filets,
Il voit des pêcheurs d’hommes.
Dans ces douze hommes qu’il met en équipe,
Il voit l’humanité entière réconciliée.
Dans les petits qui sautent sur ses genoux,
Il voit la tendresse maternelle de Dieu.

Dans les cinq pains et les deux poissons
offerts,
Il voit le banquet éternel.
Dans les deux piécettes de la pauvre veuve,
Il voit l’infinie générosité de son Père.
Il voit et il croit.

Il voit et il étend la main.
Il ose l’impossible.
Il rend la vue à un aveugle:
Un jour, tous les hommes verront Dieu.
Il purifie un lépreux: plus d’exclus, Dieu
compris.
Un muet se met à chanter, le sourd l’entend.
Un jour, les paralytiques danseront tous de
joie.

Jésus voit, il agit et il croit.
Il croit plus que ce qu’il voit.
Ce qu’il croit, il l’espère.

Éclats et reflets

Dans la nuit et dans l'espérance

Martin Luther King

Aujourd'hui, dans la nuit et dans l'espérance de la Bonne nouvelle, j'affirme avec audace ma foi dans l'avenir de l'humanité.

Je refuse de croire que les circonstances actuelles rendent les hommes incapables de faire une terre meilleure.

Je refuse de croire que l'être humain ne soit qu'un fétu de paille ballotté par le courant de la vie, sans avoir la possibilité d'influencer quoi que ce soit le cours des événements.

Je refuse de partager l'avis de ceux qui prétendent que l'homme est à ce point captif de la nuit sans étoile du racisme et de la guerre, que l'aurore radieuse de la paix et de la fraternité ne pourra jamais devenir une réalité.

Je refuse de faire mienne la prédition cynique que les peuples descendront l'un après l'autre dans le tourbillon du militarisme vers l'enfer de la destruction thermonucléaire.

Je crois que la vérité et l'amour sans conditions auront le dernier mot effectivement. La vie, même vaincue provisoirement, demeure toujours plus forte que la mort.

Je crois fermement que, même au milieu des obus qui éclatent et des canons qui tonnent, il reste l'espoir d'un matin radieux.

J'ose croire qu'un jour tous les habitants de la terre pourront recevoir trois repas par jour pour la vie de leur corps, l'éducation et la culture pour la santé de leur esprit, l'égalité et la liberté pour la vie de leur cœur.

Je crois également qu'un jour toute l'humanité reconnaîtra en Dieu la source de son amour.

Je crois que la bonté salvatrice et pacifique deviendra un jour la loi. Le loup et l'agneau pourront se reposer ensemble, chaque homme pourra s'asseoir sous son figuier, dans sa vigne, et personne n'aura plus de raison d'avoir peur.

Construire

Christiane Singer

Vous aurez beau passer des nuits en prière; vous aurez beau peindre des icônes et vous mettre dans l'extase devant la divinité; vous aurez beau frémir en chantant: si vous laissez les choses comme elles sont, vous fabriquez du vide. Comment pouvez-vous seulement penser que Dieu trouve du plaisir à vos jolis sons?

Et si prier consistait à jeter un regard critique sur soi et sur le monde, à dresser les plans d'une utopie, à construire un monde autre, à se battre pour qu'il réussisse? Et si prier consistait à prendre les hommes en charge, à leur procurer des raisons de vivre, à mettre en route des forces neuves pour que l'univers grandisse et s'épanouisse conformément au projet du Créateur? Et si prier consistait à se lier en alliance étroite au père de tous les vivants et à créer avec lui un monde nouveau où l'homme enfin se dresse de toute la hauteur qui lui vient de Dieu? Sinon la prière risque de n'être que douce poésie, piétisme exacerbé, fantasme d'impuissants.

Une nouveauté décisive

Mgr Ignace Hazim

L'Esprit Saint est personnellement la Nouveauté à l'œuvre dans le monde. Il est la présence de Dieu avec nous, joint à notre esprit (Rm 8,16).

Sans lui, Dieu est loin,
le Christ est dans le passé,
l'Évangile est une lettre morte,
l'Église une simple organisation,
l'autorité une domination,
la mission de la propagande,
le culte une évocation
et l'agir chrétien une morale d'esclaves...

Mais en Lui et dans une synergie indissociable, le cosmos est soulevé et gémit dans l'enfantement du Royaume, l'homme est en lutte contre la chair, le Christ ressuscité est là, l'Évangile est puissance de vie, l'Église signifie la communion trinitaire, l'autorité est un service libérateur, la mission une Pentecôte, la liturgie mémorial et anticipation, l'agir humain est déifié.

Éclats et reflets

Je crois en Dieu

Pasteur Wagner

Je crois en Dieu
Le Seigneur qui est, qui était et qui vient.

Je crois notre histoire habitée, soulevée,
fécondée
Par le Seigneur vivant.
Dans sa Parole, heureuse, nouvelle,
Il m'attend,
Dans les signes du pain et du vin,
Il m'attend,
Dans les cris du pauvre et de l'affamé,
Il m'attend,
Dans les gestes du prisonnier et du rejeté.
Il m'attend... Il me parle, mystérieux visiteur,
Dont le souffle de vie me fouette le visage,
Avec mes frères, je sais qu'il habite notre
Aujourd'hui.

Je crois avec tous les hommes d'hier
Qui défrichèrent sa trace dans l'histoire.
Peuple libéré de la servitude et tancé par les
prophètes,
Peuple chanteur de psaumes et sage de
proverbes,
Avec les foules palestiniennes
Et les apôtres, témoins de sa voix humaine,
J'entre dans ce grand cortège qui suit le
nazaréen,
Paul de Tarse, François d'Assise, Luther, Jean
XXIII, Martin Luther King et tous les autres
Qui n'ont pas cru en vain.

Je crois, dans le bruissement du monde,
Entendre les coups qu'il frappe à la porte,
Discerner les pas silencieux de Celui qui vient.
C'est pourquoi au chevet des malades et des
agonisants... je prie,
Avec tous les opprimés et les torturés... je crie,
Avec tous les passionnés... je cherche, et avec
les lutteurs, je milite

Car il vient!... Celui-là
Qui rompt toutes les résignations
Et suscite les responsabilités
Et dont le projet fait pâlir tous les programmes.
J'attends le Vivant, dont la résurrection a nom
Espérance.

Je crois au Seigneur, Celui d'aujourd'hui,
d'hier et de demain.

Testament

Raoul Follereau

J'institue pour légataire universelle la jeunesse du monde.

Le plus grand malheur qui puisse vous arriver, c'est de n'être utile à personne, c'est que votre vie ne serve à rien.

Soyez riches, vous, du bonheur des autres.

S'il manque quelque chose à votre vie, c'est parce que vous n'avez pas regardé assez haut.

Et puis croyez en la bonté, en l'humble et sublime bonté.

Le trésor que je vous laisse, c'est le bien que je n'ai pas fait, que j'aurais voulu faire et que vous ferez après moi.

Va avec la force que tu as

Alain Houziaux

Mon frère, écoute-moi. C'est vrai, tu te sens bien impuissant. Tu es fatigué de tout et surtout de toi-même. Mais, souviens-toi, quelque part dans le vieux Livre, il est écrit : « Va avec la force que tu as : n'est-ce pas Dieu qui t'envoie ? » (Juges 6,14). Tu n'as que la force que tu as. Mais va quand même. Cette force t'est donnée par Celui qui met en mouvement le soleil et les autres étoiles. Elle doit te suffire. Elle te suffira.

Il te faut apprendre à être pauvre et à marcher avec peu. Il te faut croire avec peu de foi, espérer avec peu d'espérance et aimer avec peu d'amour. La plante doit apprendre à pousser là où elle a été semée. Et avec ce qu'elle a. Elle ne choisit pas le terrain mais elle l'utilise. Certes, c'est vrai, elle ne peut pas changer le monde, mais la plus humble pâquerette peut fleurir son arpent de terre.

Prépare ta journée de demain comme si c'était la dernière que tu aies à vivre sous ce soleil. Alors, elle sera peut-être la première d'une vie nouvelle. Tu as peu de possibilités, certes, mais elles te suffisent. Pose ta pierre, ainsi tu contraindras Dieu à construire la maison. Sème ta graine, Dieu devra bien la faire pousser. Panse le blessé, il faudra bien que Dieu le guérisse.

Alors, un jour, un jour bientôt peut-être, la porte entrouverte de ta maison laissera passer tant de silence qu'il recouvrira les amertumes du jour, tant de lumière qu'elle envahira les ombres et les tristesses, et tant d'amour qu'il n'y aura plus ni cri, ni clamour, ni souffrance.

Éclats et reflets

Les 10 clefs pour soutenir l'espérance

Pape François

Voici, au fil d'une de ses catéchèses, les dix conseils et recommandations que le pape François a donnés aux jeunes, en utilisant le tutoiement pour s'adresser plus intimement à chacun d'eux, et à travers eux, à tous les chrétiens.

1. Ne pas capituler devant les ténèbres

"Souviens-toi que le premier ennemi à soumettre n'est pas en dehors de toi: il est à l'intérieur. C'est pourquoi, ne laisse pas de place aux pensées amères, obscures (...) Crois à l'existence des vérités les plus élevées et les plus belles. Aie confiance en Dieu Créateur, dans l'Esprit saint qui conduit toute chose vers le bien".

2. Ne pas penser que la lutte qui conduit au ciel est une lutte inutile

"À la fin de l'existence, ce n'est pas le naufrage qui nous attend (...) Dieu ne déçoit pas: s'il a mis une espérance dans nos cœurs, il ne veut pas l'étouffer par des frustrations continues".

3. Ne pas rester à terre quand on tombe

"Partout où tu es, construis ! Si tu es par terre, lève-toi ! (...) Laisse-toi aider pour te mettre debout. Si tu es assis, mets-toi en chemin ! Si l'ennui te paralyse, chasse-le par des œuvres bonnes ! Si tu te sens vide ou démoralisé, demande que l'Esprit Saint puisse à nouveau remplir ton néant".

4. Ne pas écouter les voix qui sèment la haine

"N'écoute pas ces voix ! Les êtres humains, tout en étant différents les uns des autres, ont été créés pour vivre ensemble. Dans les conflits, aie patience: un jour tu découvriras que chacun est dépositaire d'un fragment de vérité".

5. Ne pas avoir peur de rêver

"N'aie pas peur de rêver. Rêve ! Rêve un monde qui ne se voit pas encore mais qui arrivera certainement. (...) Les hommes capables d'imagination ont offert à l'homme des découvertes scientifiques et technologiques. Ils ont sillonné les océans, ils ont foulé des terres sur lesquelles personne n'avait jamais marché. Les hommes qui ont cultivé des espérances sont aussi ceux qui ont vaincu l'esclavage et apporté de meilleures conditions de vie sur cette terre. Pense à ces hommes".

6. Ne pas croire que le monde s'arrête avec sa propre existence

"Sois responsable de ce monde et de la vie de tous les hommes. Pense que chaque injustice contre un pauvre est une blessure ouverte et diminue ta propre dignité (...). Dans ce monde, viendront d'autres générations qui succèderont à la nôtre et beaucoup d'autres encore (...). Et chaque jour, demande à Dieu le don du courage (...). Si un jour les difficultés de la vie devaient te faire peur, n'oublie pas que tu ne vis pas pour toi-même (...). Et si, un jour, tu étais pris par la peur, ou s'il te venait à penser que le mal est trop grand pour être défié, pense simplement que Jésus vit en toi. Et c'est lui qui, à travers toi, veut par sa douceur soumettre tous les ennemis de l'homme: le péché, la haine, le crime, la violence: tous nos ennemis".

7. Ne pas se sentir supérieur à quiconque

"Souviens-toi de cela: tu n'es supérieur à personne ! Même si tu étais le dernier à croire en la vérité, ne te réfugie pas pour autant loin de la compagnie des hommes. Même si tu vivais dans le silence d'un ermitage, porte dans ton cœur les souffrances de toutes les créatures. Tu es chrétien; et dans la prière, remets tout à Dieu".

Déclaration de Paix et de Fraternité universelles

Pierre Benoit-Crimi

8. Ne pas renoncer aux idéaux

"Cultive des idéaux. Vis pour quelque chose qui dépasse l'homme. Et si un jour tu devais payer une note salée pour ces idéaux, portes-les toujours dans ton cœur. La fidélité obtient tout".

9. Ne pas se replier sur ses erreurs

"Si tu te trompes, relève-toi: rien n'est plus humain que de commettre des erreurs. Et ces mêmes erreurs ne doivent pas devenir pour toi une prison (...). Le Fils de Dieu est venu non pas pour les bien-portants mais pour les malades (...). Dieu est ton ami".

10. Ne pas se laisser prendre par l'amertume

"Crois fermement en toutes ces personnes qui agissent encore pour le bien: dans leur humilité, il y a la semence d'un monde nouveau. Fréquente les personnes qui ont gardé leur cœur d'enfant. Apprends de l'émerveillement, cultive l'étonnement".

J'adhère à l'humanité,
Je vois et veux voir chaque homme comme
un frère.
Je vois le monde un.
Je vois le monde en couleurs.
Je le vois blanc, couleur de paix.
Je le vois rouge couleur de sang.
Car sous la peau court un sang unique et je
préfère donner mon sang pour la paix que
pour la guerre.
Pour l'amour plutôt que pour la haine.
Pour la vie plutôt que pour la mort,
Pour l'unité plutôt que pour la division
Je le vois bleu car nous avons tous un toit
unique au-dessus de notre tête.
Je le vois vert car nous avons une maison
unique, la Terre.
Je le vois jaune d'or, car nous n'avons qu'un
seul soleil, l'amour.
Je le vois libre et je revendique la liberté d'être
frère de tout homme.
Je considère que l'ère de la haine est passée:
c'est celle d'un vieux monde et d'un monde
de vieux.
Je choisis le monde entier.
J'aime l'humanité entière

Éclats et reflets

La jeunesse

Samuel Ullman

La jeunesse n'est pas une période de la vie, elle est un état d'esprit, un effet de la volonté, une qualité de l'imagination, une intensité émotive, une victoire du courage sur la timidité, du goût de l'aventure sur l'amour du confort.

On ne devient pas vieux pour avoir vécu un certain nombre d'années: on devient vieux parce qu'on a déserté son idéal. Les années rident la peau: renoncer à son idéal ride l'âme.

Les préoccupations, les doutes, les craintes et les désespoirs sont les ennemis qui, lentement, nous font pencher vers la terre et devenir poussière avant la mort.

Jeune est celui qui s'étonne et s'émerveille. Il demande comme l'enfant insatiable: et après? Il défie les événements et trouve la joie au jeu de la vie.

Vous êtes aussi jeune que votre foi. Aussi vieux que votre doute. Aussi jeune que votre confiance en vous-même, aussi jeune que votre espoir. Aussi vieux que votre abattement. Vous resterez jeune tant que vous serez réceptif. Réceptif à ce qui est beau, bon et grand. Réceptif aux messages de la nature, de l'homme et de l'infini.

Si, un jour, votre cœur allait être mordu par le pessimisme et rongé par le cynisme, puisse

Dieu seul

Charte de Campinas, Nordeste Brésil

Dieu avoir pitié de votre âme de vieillard.
Dieu seul peut donner la foi,
mais tu peux donner ton témoignage.
Dieu seul peut donner l'espérance,
mais tu peux rendre confiance à tes frères.
Dieu seul peut donner l'amour,
mais tu peux apprendre à l'autre à aimer.
Dieu seul peut donner la paix,
mais tu peux semer l'union.
Dieu seul peut donner la force,
mais tu peux soutenir un découragé.
Dieu seul est le chemin,
mais tu peux l'indiquer aux autres.
Dieu seul est la lumière,
mais tu peux la faire briller aux yeux de tous.
Dieu seul est la vie,
mais tu peux rendre aux autres le goût de vivre.
Dieu seul peut faire ce qui paraît impossible,
mais tu peux faire le possible.
Dieu seul se suffit à lui-même,
mais il préfère compter sur toi.

Chuchotements et prières

Vis le jour d'aujourd'hui

Prière trouvée dans la poche d'une religieuse morte en Algérie.

Dieu te le donne, il est à toi
Vis-le en Lui.

Le jour de demain est à Dieu,
Il ne t'appartient pas.

Ne porte pas sur demain
Le souci d'aujourd'hui.
Demain est à Dieu : remets-le-Lui.

Le moment présent
Est une frêle passerelle:
Si tu le charges des regrets d'hier,
De l'inquiétude de demain,
La passerelle cède et tu perds pied.

Le passé? Dieu le pardonne.
L'avenir? Dieu le donne.

Vis le jour d'aujourd'hui
En communion avec Lui.

Seigneur, donne-moi

Reinhold Niebuhr

Seigneur, donne-moi d'accepter avec sérénité
ce que je ne peux changer,
donne-moi le courage de changer ce qui peut
l'être,
et donne-moi d'être assez sage pour voir la
différence.

Fais que je me contente de vivre un jour à la
fois;
que je jouisse du moment présent;
que j'accepte les difficultés comme le chemin
qui mène à la paix;
que j'accepte, comme tu le fis toi-même, ce
monde pécheur comme il est,
non pas comme je le voudrais;
que je m'en⁴⁸ remette à toi qui feras toute
chose bonne si je m'abandonne à ta volonté.
Donne-moi d'être assez heureux dans cette
vie
et de connaître dans la vie à venir le bonheur
suprême d'être avec toi pour toujours.

Amen.

Chuchotements et prières

Seigneur, apprends-moi à espérer

Jean-Yves Baziou

Espérer, c'est respirer

La Bible nous enseigne que l'homme naît du souffle de la vie que « Yahvé lui a soufflé dans les narines ». « Celui qui renaît du souffle est libre comme le vent », nous murmurent les évangiles. Le souffle ? Nul ne sait d'où il vient ni où il va : il est ce qui nous emporte plus loin que le présent. Seigneur, transforme-moi en être mobile, curieux de respirer un air toujours différent.

Espérer, c'est marcher

Marcher est une merveille qui dit que nous ne sommes pas attachés à un milieu donné, que nous cherchons toujours notre chemin. Nous n'arrêtions pas de changer, éprouvant que nous n'advenons à nous-mêmes qu'en nous dépassant toujours. Seigneur, donne-moi de repartir à nouveau et à nouveau.

Espérer, c'est être en route

Nous ne sommes pas arrivés et nous cherchons encore le but. L'homme n'est ni d'ici, ni d'ailleurs. Il est entre deux, il advient sans cesse. Nous sommes des migrants. Seigneur, apprends-moi à aimer cette grande migration qu'est la vie.

Espérer, c'est désirer

C'est-à-dire vivre dans le monde comme si nous ne pouvions nous résoudre à en rester là. Nous ne sommes jamais satisfaits des demeures établies. Où que nous habitions, nous regardons plus loin, vers des futurs. Seigneur, cultive en moi l'énergie du désir.

Espérer, c'est imaginer

L'homme n'est jamais tout à fait là où ses pieds le posent. Il est plus grand que ce qu'il est. Celui qui espère peut traverser des murs. Seigneur, éveille en moi l'inimaginable de ta Parole.

Espérer, c'est être pétri d'avenir

Notre histoire ne cesse de nous attendre. Pour devenir ce que nous ne sommes pas. L'homme part pour être lui-même. Et il ne devient qu'à la condition de savoir passer. Nul ne se trouve que s'il accepte de se perdre. Seigneur, fais-moi passer, traverser, aller de moi vers l'autre.

Espérer, c'est faire confiance en l'avenir

S'en remettre « à la grâce de Dieu », c'est-à-dire être par ce qui vient, par les autres, par les événements. Espérer, c'est accepter de se laisser faire et de naître en toute rencontre. Celui qui espère ose s'en remettre à l'autre. L'espérance est un geste qui nous engage dans une partie risquée dont nul ne sait l'issue. Seigneur, devant toi, avec toi, je dis « oui » à l'inconnu de la vie.

Chuchotements et prières

Seigneur, quand je suis affamé

Sœur Teresa de Calcutta

Seigneur, quand je suis affamé,
Donne-moi quelqu'un qui ait besoin de
nourriture.

Quand j'ai soif,
Envoie-moi quelqu'un qui ait besoin d'eau.

Quand j'ai froid,
Envoie-moi quelqu'un à réchauffer.

Quand je suis blessé,
Donne-moi quelqu'un à consoler.

Quand ma croix devient lourde,
Donne-moi la croix d'un autre à partager.

Quand je suis pauvre,
Conduis-moi à quelqu'un dans le besoin.

Quand je n'ai pas de temps,
Donne-moi quelqu'un que je puisse aider un
instant.

Quand je suis humilié,
Donne-moi quelqu'un dont j'aurai à faire
l'éloge.

Quand je suis découragé,
Envoie-moi quelqu'un à encourager.

Quand j'ai besoin de la compréhension des
autres,
Donne-moi quelqu'un qui ait besoin de la
mienne.

Quand j'ai besoin qu'on prenne soin de moi,
Envoie-moi quelqu'un dont j'aurai à prendre
soin.

Quand je ne pense qu'à moi,
Tourne mes pensées vers autrui.

Le Christ n'a plus de mains

Anonyme flamand du 15^e siècle

Le Christ n'a plus de mains,
il a seulement nos mains
pour faire aujourd'hui ses œuvres.

Le Christ n'a plus de pieds,
il a seulement nos pieds
pour aller aujourd'hui aux hommes.

Le Christ n'a plus de voix,
il a seulement nos voix,
la pauvre mienne !
pour parler aujourd'hui de Lui.

Le Christ n'a plus de forces,
il a seulement nos forces
pour guider les hommes à Lui.

Le Christ n'a plus d'évangiles
que les hommes lisent encore,
mais ce que nous faisons
en paroles et en œuvres,
c'est l'évangile qui est en train de s'écrire.

Chuchotements et prières

Sainte Marie

Sainte Marie,
chaque jour tu as dû inventer
ta façon de dire « oui » à Dieu.
Chaque jour, tu as dû recommencer
à découvrir Dieu dans ta vie
tout autrement que tu ne l'avais prévu.

Apprends-nous
à ne pas être une page achevée d'imprimer,
mais une page chaque jour toute blanche,
où l'Esprit de Dieu dessine les merveilles
qu'il fait en nous.

Marche devant nous, toi qui es notre avenir

Frans Cromphout

Dieu, tu es toujours plus grand que nos attentes timides: tu accomplis des choses nouvelles, inouïes. Quand un monde autour de nous s'écroule, tu suscites ta nouvelle création. Rends-nous attentifs à ton travail en notre temps; que nous ne restions pas cramponnés au passé, que nous ne te cherchions pas là où tu n'es pas.

Marche devant nous, toi qui es notre avenir. Fais-nous chercher des voies nouvelles et tenir bon ensemble dans l'insécurité. Mais donne-nous la certitude qu'aujourd'hui encore ta force est à l'œuvre et que tu renouvelles constamment le monde.

Le chantier de l'amour

François d'Assise

Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix,
Là où est la haine, que je mette l'amour.
Là où est l'offense, que je mette le pardon.
Là où est la discorde, que je mette l'union.
Là où est l'erreur, que je mette la vérité.
Là où est le doute, que je mette la foi.
Là où est le désespoir, que je mette l'espérance.
Là où sont les ténèbres, que je mette la lumière.
Là où est la tristesse, que je mette la joie.

Des graines à revendre

Seigneur, accorde-nous les yeux du cœur pour apprendre à discerner, au creux du quotidien, la lente croissance de ce Règne de l'amour que tu as semé et qui vient. Donne-nous ce regard de foi qui sait « voir » dans les événements, petits et grands, dans tous les gestes humains, renommés ou cachés, les discrètes émergences de ton Royaume : l'éclat d'un sourire, la simplicité d'un accueil, la densité d'un silence, la tendresse d'un regard, la vérité d'un combat, la gratuité d'un partage. Apprends-nous à voir et à nous émerveiller de toutes ces petites graines d'espérance, gestations secrètes de la « civilisation de l'amour », semences cachées d'un monde nouveau, celui du Règne de ton Père.

Chuchotements et prières

Prière grande ouverte

Frans Cromphout

Pour ceux qui cherchent Dieu à tâtons: qu'ils le trouvent.

Pour ceux qui croient posséder Dieu: qu'ils le cherchent.

Pour tous ceux qui ont peur de l'avenir: qu'ils aient confiance.

Pour ceux qui ont échoué: qu'ils aient de nouvelles chances.

Pour tous ceux qui doutent: qu'ils ne désespèrent pas.

Pour ceux qui s'égarent: qu'ils trouvent le chemin.

Pour ceux qui sont seuls: qu'ils rencontrent quelqu'un.

Pour ceux qui ont faim, faim de tout: qu'ils soient rassasiés.

Pour ceux qui sont rassasiés: qu'ils apprennent la faim.

Pour ceux qui réussissent: qu'ils soient sans orgueil.

Pour les puissants: qu'ils se sentent vulnérables.

Pour tous ceux qui vivent dans ce monde entre l'espoir et la peur.

Pour nous-mêmes, prions Dieu:
délivre-nous de la peur et des fausses sécurités
et donne-nous tout ce qui est bon pour nous.

On vous attend dehors

Jean Debruynne

Il faut partir, gens du peuple de Dieu !
Vous pensiez vous installer ici,
dans la serre chaude de cette rencontre ?
Vous prétendiez vous établir dans la maison de Dieu ?

Mais Dieu n'a pas de maison !
On n'assigne pas Dieu à demeure,
il est toujours en déplacement,
sans domicile, sans fauteuil.
Ici, c'est le campement d'un instant, le lieu de transit,
où Dieu et l'être humain s'arrêtent avant de reprendre la route.
Sortez, gens du peuple de Dieu !

Vous êtes le peuple en partance,
votre terre n'est pas ici.
Vous êtes le peuple en mouvement, étranger jamais fixé,
gens de passage vers la demeure d'ailleurs.
Sortez, gens du peuple de Dieu !
Aller prier plus loin !
La tendresse sera votre cantique,
Jésus sera votre parole, votre vie sera la célébration.
Allez ! Vous êtes la maison de Dieu,
Les pierres taillées à la dimension de son Amour.
On vous attend dehors,
gens du peuple de Dieu.
Et je vous dis: Dieu sort avec vous.

Chuchotements et prières

Je suis de ce peuple-là

Charles Singer

Ils se dressent, même en pleine misère, pour refuser que le monde soit mis en morceaux.

Ils se lèvent, même en pleine oppression, pour tailler à chacun une liberté.

Ils croient que la solidarité est capable de soulever les montagnes de l'inertie et des lenteurs.

Ils croient que l'homme est fait pour construire, puisque Dieu l'a fait créateur, et que rien, jamais, si les hommes s'unissent pour lutter, ne pourra changer le monde en vaste terrain abandonné à la misère publique.

Ils croient à la réussite du monde et, pour le prouver, ils donnent leur temps et leur vie, à l'image du Christ de Nazareth.

Ils disent: le Christ nous a sauvés, il faut continuer ce qu'il a commencé !

Ils croient que la bienveillance peut vaincre le mépris.

Ils croient qu'aucune existence n'est condamnée à être une longue traversée solitaire.

Ils croient que le don de soi, mystérieusement, soulève le monde hors de sa gangue d'égoïsme, et que toute crucifixion, mystérieusement, arrache le monde à l'attraction du mal pour le placer définitivement sur la trajectoire du salut.

Ils disent que l'évangile répandu par Dieu est une irrésistible puissance de libération.

Ils croient que le soleil peut surgir de l'échec.

Ils croient que Dieu, posé dans la terre, déposé dans la misère humaine, transforme les tombes des hommes en lieu de passage, en champ de plantation, vaste et fertile !

Ils croient que du silence du sépulcre jaillit le cri de la victoire.

Ils affirment que, dans l'absence et le vide de la tombe, Jésus de Nazareth commence la musique de la vie éternelle !

Ils sont fous !

Je suis de ce peuple-là :
nous croyons que Jésus, le Christ, mort et ressuscité, est l'avenir de la terre et des vivants de tous les temps.

Paroles de jeunes

Risquer

Prends le risque
De changer un peu quelque chose
De t'affirmer et de t'imposer un peu plus
et d'assister à ton tour les autres.

Prends le risque
De temps en temps
De sortir du rang
De temps en temps
De faire des propositions
de temps en temps
D'exprimer tes souhaits et tes rêves.

Prends le risque
Sans cesse de t'impliquer dans du neuf
Sans cesse de défendre tes valeurs
Sans cesse de nager à contre-courant.

Prends le risque
Plus souvent de renoncer à quelque chose
Plus souvent de t'excuser
Plus souvent de rester fidèle à toi-même.

Prends le risque
De toujours recommencer
De toujours oser faire du neuf
De toujours dire la vérité
De toujours communiquer à d'autres
Ce en quoi tu crois.

Allons ! Courage ;
Prends des risques !

Dieu, qui es-tu ?

Es-tu une mosaïque composée de multiples pierres uniques ?

Es-tu, un livre qui vaut la peine d'être lu ?

Es-tu le vent qui vient me frôler ?

Es-tu mon frère ou ma sœur en qui j'ai confiance et avec qui je peux parler de tout ?

Es-tu un miroir dans lequel je peux me reconnaître et découvrir ce que je dois faire ?

Es-tu une source dans laquelle je peux puiser lorsque je suis épuisé ?

Es-tu une merveilleuse musique que je puis réentendre constamment sans jamais l'oublier ?

Es-tu un rêve qui jamais ne se réalisera ?

Es-tu un arc-en-ciel qui me relie à toi ?

Es-tu cette force qui me laisse vivre et qui me donne de l'énergie ?

Dieu, qui es-tu ?

Paroles de jeunes

Viens, mon Dieu, viens

Viens, mon Dieu, viens,
Dans notre obscurité
Dans notre nuit noire
Dans notre cœur en recherche
Dans nos pensées et nos doutes.

Viens, mon Dieu ! Viens,
Avec une lumière multicolore
Avec la foudre et le tonnerre
Avec joie et enthousiasme.

Viens, mon Dieu ! Viens,
À travers la porte verrouillée,
À travers le cœur fermé,
À travers l'étroit passage de mes pensées.

Viens, mon Dieu ! Viens,
Fortifie ma foi
Brise mes idées conventionnelles
Casse la rigidité de ma vie
Abats les murs de mes préjugés
Déploie mes possibilités et mes talents.

Viens, mon Dieu ! Viens,
Donne-moi la vie,
Une vie nouvelle,
La vie éternelle !

J'aimerais

J'aimerais
Apprendre à regarder
Là où jusqu'à présent j'ai fermé les yeux,
Là où j'ai carrément refusé de voir.

J'aimerais
Apprendre à écouter
Ce que j'ai rejeté jusqu'à présent,
Là où j'ai fait la sourde oreille.

J'aimerais
Apprendre à ressentir
Ce que, jusqu'à présent, j'ai étouffé en moi,
Ce que j'ai rejeté loin de moi.

J'aimerais
Apprendre à dire
Ce que, par peur, j'ai retenu en moi
Ou que je n'ai pas eu le courage d'affirmer.

J'aimerais
Oser prendre ma propre route,
Là où jusqu'à présent j'étais pieds liés,
Où je n'ai été qu'un suiveur.

J'aimerais
Apprendre à découvrir
Ce qui m'habite,
ce que je veux vraiment.

J'aimerais
Grandir,
Être entier, unifié,
Avec moi, avec toi.

Il arrive parfois

Il arrive parfois
Que des gens s'entendent bien
Et se soucient les uns des autres.
Il y a là quelque chose qui vient de Dieu !

Toi, le Dieu de la paix,
Montre-nous ton visage
Pour que nous sentions ta présence.

Il arrive parfois
Que des gens arrêtent de se disputer
Et se supportent à nouveau les uns les autres.
Il y a là quelque chose qui vient de Dieu !

Il arrive parfois
Que des gens s'engagent en faveur des plus
faibles
Et des exclus de notre société.
Il y a là quelque chose qui vient de Dieu !

Il arrive parfois
Que les gens renoncent à des biens et
partagent
Pour que d'autres vivent mieux.
Il y a là quelque chose qui vient de Dieu !

Il arrive parfois
Que des gens prononcent des paroles
Qui consolent et encouragent les autres.
Il y a là quelque chose qui vient de Dieu !

Il arrive parfois
Que des gens se rassemblent
Pour une prière communautaire.
Il y a là quelque chose qui vient de Dieu !

Il arrive parfois
Que des gens sont là tout simplement
Et se sentent unis les uns aux autres.
Il y a là quelque chose qui vient de Dieu !

Il arrive parfois
Que des gens rêvent ensemble de paix.
Il y a là quelque chose qui vient de Dieu !

Paroles de jeunes

Je rêve d'une Église

Je rêve d'une Église
Où les hommes, les femmes, les enfants les
jeunes
Se parlent les uns aux autres plutôt que les
uns des autres.

Je rêve d'une Église.
Où les hommes, les femmes, les enfants, les
jeunes
Ne portent pas de masques et soient crédibles,
Vivent en vérité et puisent leur enthousiasme
Dans la foi en Jésus-Christ.

Je rêve d'une Église.
Où les hommes, les femmes, les enfants, les
jeunes
Ont conscience d'être solidaires
De tous leurs frères et sœurs de la terre
En ne condamnant ni n'excluant personne.

Je rêve d'une Église.
Où les hommes, les femmes, les enfants, les
jeunes
Prennent des responsabilités,
Se sentent chez eux, en sécurité,
Avancent ensemble sur le chemin de la vie.

Je rêve d'une Église.
Où les hommes, les femmes, les enfants, les
jeunes
Se lèvent, agissent, s'investissent,
S'engagent pour la paix dans le monde,
Prennent du temps pour moi, pour toi, pour
Dieu.

Je rêve d'une Église...

Construire une telle Église,
Je suis prêt à y participer !

Et en chansons

Cherche ton étoile



Guetteurs d'aurore



Espère en Dieu



Notre chemin



Réveille-toi,
fils de lumière



Dans le soleil
ou le brouillard



Accueillir l'espérance



Avance au large,
ne crains pas



Chanter l'espérance



Entrez dans la joie
du Seigneur



Envoyés porter
l'espérance



Ils deviennent
chemin



Litanie de
l'espérance



Ô Seigneur,
donne-nous ton Esprit



Souviens-toi d'où
tu viens, petit peuple



Les paroles, parfois les partitions, peuvent être trouvées sur Internet.
En cas de besoin, demander à Bernard Thomasset (b.thomasset@wanadoo.fr)

